

a créées, une prudence qui va parfois jusqu'à la défiance, un inébranlable attachement à la religion qui a consolé les malheurs des anciens, une grande simplicité de goût, bref, un ensemble d'attributs qui font à la paroisse acadienne de Saint-Grégoire un tempérament robuste et sain, dont on peut tout obtenir, si l'on sait s'y prendre.

Or, dans les premières années du régime de l'Union, devant la menace des impôts scolaires, ce monde acadien, acclimaté dans nos régions, mit un jour en œuvre tout ce qu'on pourrait appeler ses qualités négatives. Des agitateurs politiques, dont quelques-uns Irlandais, avaient exploité l'instinctive défiance des fils des proscrits contre toute apparence d'oppression de la part d'un gouvernement anglais. Il s'en suivit une bruyante opposition à l'établissement d'écoles que l'on croyait de bonne foi destinées à angliciser les enfants. Une maison d'école fut même incendiée par les manifestants.

Cette situation difficile à contourner semble bien, vers 1850, avoir donné au curé de Saint-Grégoire, et à son vicaire, l'idée d'obtenir pour la paroisse une école tenue par des